

Le corps encaisse (extrait)

Roger Des Roches

Numéro 87, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69964ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Des Roches, R. (2013). Le corps encaisse (extrait). *Brèves littéraires*, (87), 36–36.

ROGER DES ROCHES

LE CORPS ENCAISSE

extrait

Corps encaisse, le corps encaisse.
Pas de pense, le ciel happé.
Qu'est-ce qui n'est qu'un ciel ?
Qu'est-ce qui est une avenue ?
Pour qui est le travail, le poussé ?
Merveille du blanc bien au-dessus du noir.
Comme flots oiseaux temps menaces.
Ces accessoires, vois ces accessoires.
Les jets de fatigue parfaite.
La foi avec les cuisses et je m'émeus.
Pluie de l'âge, je ne reconnais rien.
Par les portes terribles.
Partout les moteurs et les sirops.
L'avenir se lit sur les langues
collées sur les langues collées.
Peut-être un livre, un nouveau, les mains.
Travail d'eau, un nouveau, les mains.
Un mur de monde de cuir, cassé de cuir.
De temps, de vers, d'où, de là.
Du comptoir où l'on sert le sang du sang.
La forme de l'argent du sang.
L'adolescence, des douleurs, couleurs, les vies.
Menez-moi dans un manège
où les tigres les tigres sont deux trois deux.
Musclé avec des épaisseurs de draps.
Ce sont les terrifiés, le lac féroce.
Les beaux déserts, les doigts vieux.
J'apprends les eaux, diable du mur.
Comme remplir un cahier d'ordre des choses.
Que la faim est magnifique et clouée.
Que tu conduis un miroir puis le miroir.
Qu'ils donnent des coups.
Croquent et chaque œil les contient.
J'ai une bouche à petit café couleur blanc
qui ôte les « ah ! » des barils du cœur.
On la dessine à la plume à miel.
On assiste à ça, vivant, devant les vitrines.
Tous les aigus, toutes les sommes.
Que ce corps est un hasard.